

commentaires sur le temps médiocre de ce printemps. A l'abattoir non plus, rien ne l'ébranlait, ni les ultimes hurlements d'angoisse d'un cochon, ni le cliquetis des chaînes avec lesquelles on hissait un taureau à peine mort, prêt à être fendu de la gorge à l'entrejambes. Mais avec nous il devait se faire violence. Il fallait qu'il montre son autorité physique à un adolescent impudent, son propre enfant.

Il crispait les épaules et les rentrait au point que sa nuque semblait y disparaître, il poussait sa tête tremblante à demi en arrière, fronçait les paupières et les sourcils et surtout il pressait sa langue avec une telle force contre la lèvre intérieure que celle-ci saillait et que cette langue rose apparaissait derrière : c'était au détail près toutes les actions que nous faisons quand nous voulions imiter un singe. Sauf qu'il nous arrivait aussi de ployer les genoux et de nous balancer et clopiner en rond en nous grattant les aisselles et en émettant des sons de forêt vierge.

Un chimpanzé. Voilà à quoi nous faisons penser notre père quand il était au comble de la colère. Et sa colère était si peu crédible. Et la gifle cinglante qui suivait ne parvenait jamais complètement à effacer notre hilarité.

Une seule fois cette hilarité a dégénéré en stupéfaction et peur des dégâts. Parmi les cinq enfants Guy était celui du milieu, c'était aussi Le Plus Beau, Le Plus Sportif et surtout Le Plus Difficile, l'idole de toutes les petites jeunes filles du voisinage et de tout son club de foot l'Excelsior, il était un fan des Beatles depuis les débuts et donc un amateur de cheveux longs au-dessus des oreilles. Mais une fois de plus il avait montré son côté le plus indocile.

Il n'avait pas besoin de grand-chose pour se révolter. Protester contre la retenue de son argent de poche pour exécrables résultats scolaires. Refuser de reconnaître que le paquet de cigarettes trouvé dans son cartable lui appartenait. Nier effrontément qu'il ait participé à une bagarre à l'école ou qu'il ait embêté sa petite sœur, ses deux hobbies favoris pourtant. Ou carrément refuser de jouer, comme chacun le faisait, son rôle dans les nombreuses activités du magasin. Au contraire, il exigeait le droit de confisquer à son profit le transistor Schaub Lorenz tout neuf pour prendre place dehors, sur le rebord de fenêtre de la salle de bains, sa loge d'honneur devant le spectacle de la rue, d'où il regardait la vie mouvementée de la ville à la tombée du soir, les derniers modèles d'automobiles et les rares beautés féminines, qu'il sifflait à plaisir, comme le faisaient les ouvriers du textile parfois à peine plus âgés que lui.

Mon frère n'était pas le seul à aimer contempler la fin de la journée de travail dans le quartier. Beaucoup de ménagères plaçaient à côté de leur porte ouverte une chaise sur le trottoir, le dossier appuyé contre le mur, et regardaient la rue les bras croisés ou en tricotant paisiblement, certaines sirotant aussi un verre de trappiste, toutes bavardant sans discontinuer, s'interpellant parfois d'un côté à l'autre, la main en porte-voix quand passait un bus ou un camion. Chez nous les commérages n'étaient pas chuchotés.

Entre-temps les fabriques se vidaient en un spectacle de *musical* désordonné, sans metteur en scène. Éteints, en salopette bleue, les ouvriers, maussades ou au contraire joyeux et surexcités, quittaient leurs filatures, leurs ateliers de retordage, de teinture, de tissage, tous lieux de la *bonneterie* locale, fierté et richesse d'une ville industrielle

à l'éclosion tardive. Les travailleurs du textile étaient franchement et crûment qu'ils avaient au moins conscience de ceci : sans eux le bien-vivre de leurs patrons ne serait pas aussi florissant et il ne faudrait pas les pousser beaucoup pour qu'éclate la grève sauvage. La partie la plus rugueuse de notre clientèle.

Ils faisaient grand bruit à l'arrêt de l'autobus ou s'éloignaient, vacillant lentement sur de vieilles bécanes dépourvues de lumières, presque tous fumaient comme des Turcs, presque tous étaient munis d'un cartable usé contenant une boîte à tartines vidée dans la journée, un thermos vidé et deux ou trois bouteilles de bière, vides elles aussi. Les employés les croisaient sans saluer, en hâtant le pas, perdus dans des pensées hautaines, les hommes en costume avec chapeau et serviette, les femmes, le nez en l'air, en tailleur et talons mi-hauts. Quelquefois, en traversant une rue, balançant leurs talons sur les pavés inégaux, elles perdaient leur impassibilité en même temps que leur équilibre. Cela faisait rigoler les ménagères et plus encore les ouvrières qui gagnaient leur croûte dans les ateliers de tissage et de retordage, où le travail était plus raffiné et où le salaire était parfois plus élevé que celui de leurs hommes dans d'autres branches. Les divorces étaient courants, ce qui accentuait la réputation d'irréligion de la jeune cité. Elles marchaient toujours en groupe, en cache-poussière bleu clair, c'étaient les grandes gueules de la bonneterie, aussi provocantes que leurs collègues masculins à qui elles répondaient du tac au tac à chaque vanne vulgaire, quand ce n'étaient pas elles-mêmes qui criaient et sifflaient dès que passait un beau gars. Certaines entraient en vitesse dans notre magasin pour faire un dernier achat, le bifteck du soir ou de quoi remplir la boîte à tartines du lendemain.

Au passage elles hélaient mon frère. Il connaissait la plupart d'entre elles par leur nom. Elles le connaissaient toutes. L'une lui pinçait la joue, l'autre lui offrait une cigarette. Il refusait en rougissant. Mais en la regardant dans les yeux encore plus franchement. Casanova en apprentissage.

Il refusa d'être encore un rouage dans la machinerie de l'affaire familiale. Car il y avait toujours une machine à hacher ou une pile de plats sanguinolents à laver, des croquettes de pomme de terre, au fromage ou aux crevettes à rouler à la main à l'ancienne et à paner deux fois, toujours des livraisons à domicile à faire, même pour deux cents grammes de jambon à l'os ou de filet de cheval fumé, ce que faisait à vélo un des fils de la maison avant d'aller à l'école, dans un quartier éloigné si besoin était car [elle, agitant l'index] « il faut chaque fois se réjouir d'avoir un nouveau client », « personne n'est moins ni plus que nous », « devant le comptoir, tous sont égaux ». Le refus de Guy, cette rupture de l'harmonie élémentaire de la classe moyenne, pesa très lourd dans sa réprimande. Ce qui ne plaidait pas en sa faveur, c'est qu'en montant la garde à l'extérieur, il était Le Plus Populaire mais que dans le cercle intime il n'en était pas moins Le Plus Insupportable. Il la cherchait, son engueulade ! Il fallait faire un exemple afin d'écarter le péril d'une révolte familiale généralisée.

Confisquer le transistor Schaub Lorenz, ça, elle pouvait le faire elle-même. Mais la baffé ? La mater familialis jugea qu'il valait mieux qu'elle soit administrée par une figure paternelle.